

OFFRE
SPÉCIALE
5,90€
au lieu de
~~7,90€~~

Les
plus
belles
expos
2019

Lequeu
provocateur
au Petit Palais

Le musée
de Tervuren
renaît

Mitchell
et Riopelle
à Landernau

M 05525 - 777 - F: 5,90 € - RD





Gilgian Gelzer le roi du crayon

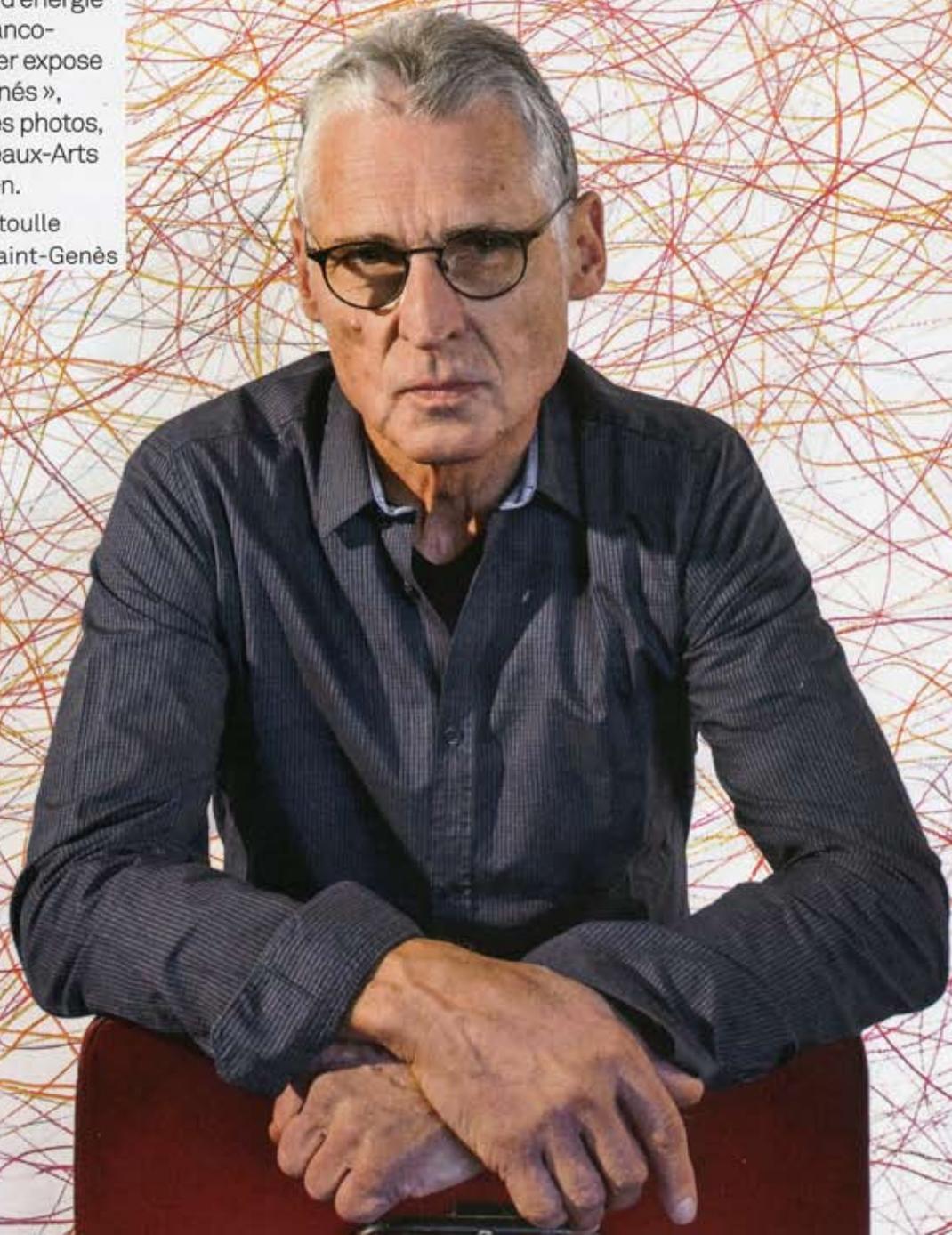
Intrigant, cet immeuble cubique en bois entouré d'arbres parmi les tours du XIII^e arrondissement. Îlot solitaire au milieu du béton, cet ensemble d'ateliers d'artistes signé Yann Brunel masque les fulgurances de Gilgian Gelzer, artiste né à Berne, en Suisse, en 1951. Longiligne, le visage émacié d'un Samuel Beckett, les mains puissantes, il travaille à un triptyque de dessins grand format (deux mètres sur quatre mètres vingt), un entrelacs de traits au graphite et crayons de couleur bleu, rouge et jaune, qui prendra place au musée des Beaux-Arts de Caen en mars prochain. En témoigne la maquette de l'exposition, où quatre triptyques colorés sont installés dans un puits de lumière. *A light year away* (À une année-lumière) donne son nom à cet ensemble inédit de douze dessins à l'échelle du corps. Dehors fusent des cris stridents d'enfants dans une cour de récréation. L'un d'eux donne de la voix dans un son suraigu à la limite du supportable, mais

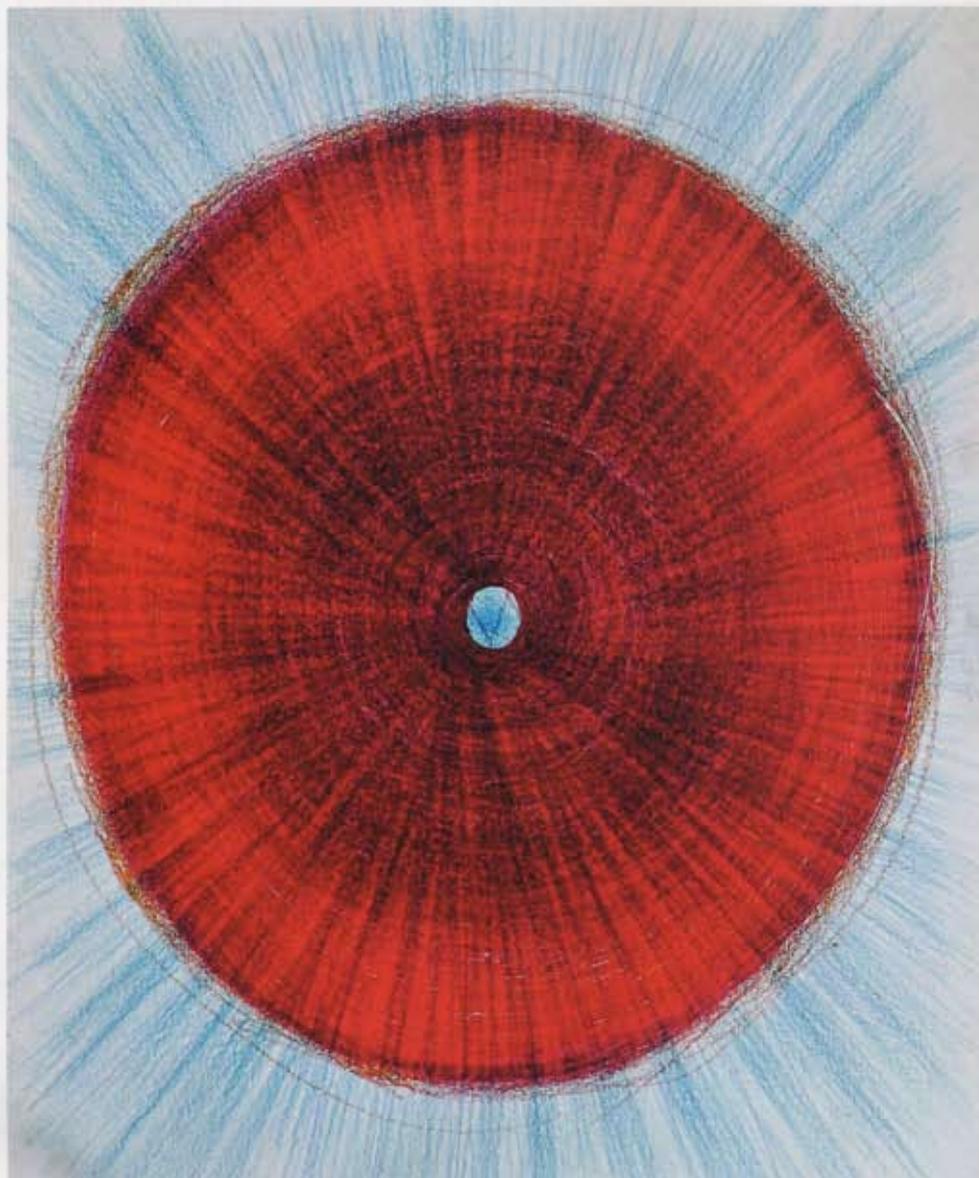
Derrière ses imbroglios graphiques se cache une œuvre incandescente où court un champ d'énergie intense. L'artiste franco-suisse Gilgian Gelzer expose ses dessins « incarnés », ponctués d'étranges photos, aux musées des Beaux-Arts de Rouen et de Caen.

/ Texte Myriam Boutouille

/ Photos Bernard Saint-Genès

Installé à Paris, l'artiste suisse Gilgian Gelzer nous reçoit dans son atelier du XIII^e arrondissement ; il pose devant son œuvre qui prendra place au musée des Beaux-Arts de Caen en mars prochain.





Gilgian Gelzer reste imperturbable. « J'arrive à avoir une distance, il faut l'accepter, ne pas résister. On est traversé par son environnement. Le dessin se charge d'expérience visuelle et de tout ce qui relève des autres sens aussi », dit cet amateur de Miles Davis et Bob Dylan période rock, qui aurait « préféré être guitariste plutôt que peintre ». « Je suis très sensible à la musique et aux ondes sonores. Je fais aussi un parallèle entre la singularité d'une voix – son intensité, son timbre – et le caractère d'un trait, d'une ligne », dit l'artiste qui prépare activement son exposition personnelle intitulée « Résonance ». Littéralement « traversé » par un courant d'énergie, Gilgian Gelzer dessine debout ses grands formats afin que le trait jaillisse. « Si la ligne, chez lui, ne figure jamais rien, elle n'en est pas moins profondément incarnée : fruit de l'engagement total d'un corps, c'est-à-dire de l'être – debout pour cette raison même – dans cette activité. Dessiner c'est être là, pleinement [...] Cette façon de lacérer la surface, de l'inciser rageusement parfois, de la saturer de lignes

[prend] l'allure d'une biffure pulsionnelle », écrit l'historien d'art Pierre Wat dans le catalogue de l'exposition « Contact », que lui consacraient les Beaux-Arts de Paris en 2017.

Le corps électrique

Ce n'est pas un hasard si cet engagement total du corps dans le dessin, cette « transmission énergétique d'un corps à une surface » (Eva Prouteau) a donné naissance à une nouvelle série de bois gravés intitulée *Body Electric*, en hommage à un poème de l'Américain Walt Whitman, *I Sing the Body Electric* (Je chante le corps électrique). « C'est une ode au corps dans son intime complémentarité avec l'esprit, à travers sa relation sensible au monde », souligne cet ancien peintre qui s'est ouvert à nouveau à la couleur dans le dessin après une période de travail à la mine de plomb, au contact de l'éditeur d'art Michael Woolworth. « Il m'a initié à la gravure dite "à bois perdu". Le processus donne un résultat inverse de celui du dessin : on incise des lignes mais on imprime des

3 ŒUVRES PHARES DE GELZER



Sans titre, 2004, acrylique sur toile, 200 x 250 cm, détail
LES SABLES-D'OLONNE, MUSÉE SAINTE-CROIX.



Sans titre, 2008, crayons de couleur et graphite sur papier, 200 x 150 cm, détail
PARIS, CENTRE POMPIDOU.



Sans titre, 2014, graphite sur papier, 200 x 150 cm, détail
COURTESY GAL. JEAN FOURNIER. ©ALBERTO RICCI.

surfaces colorées, ainsi tout l'espace se retourne en quelque sorte et verse dans le pictural », explique-t-il. « Ce n'est pas le dessin du corps qui m'intéresse, mais le corps du dessin », ajoute cet ancien peintre abstrait, qui a abandonné l'acrylique sur toile il y a dix ans. « Dans l'expérience immédiate du geste, la ligne donne progressivement corps à une trame, incarne une figure, déploie un territoire », explique l'artiste franco-suisse qui a vécu adolescent à Caracas (Venezuela) et à New York (États-Unis). Le trait donne forme tantôt à des *Impulse* (*Impulsions*, 2009-2016) linéaires au graphite et crayons de couleur sur papier format carte postale, à de brefs *Strokes* (*Coups* ou *Battements de cœur*, 2011-2016) au graphite, crayons de couleur et stylo-bille sur des cartes de visite ivoire, ou encore à de percutants *Impacts* au graphite noir. Autant de dessins qui relèvent du registre du mouvement, du choc ou de l'explosion, comme en témoigne *Champs de mines* (2005-2008), une installation composée de soixante-dix formats A2



Page de gauche
Sans titre, 2010,
crayons de couleur
sur papier, 32 x 25 cm
COLLECTION PRIVÉE.

Ci-contre Chez Gelzer,
le trait donne forme
à des *Impulse* linéaires,
à de brefs *Strokes*
sur des cartes de visite
ou encore à des *Impacts*
au graphite noir.



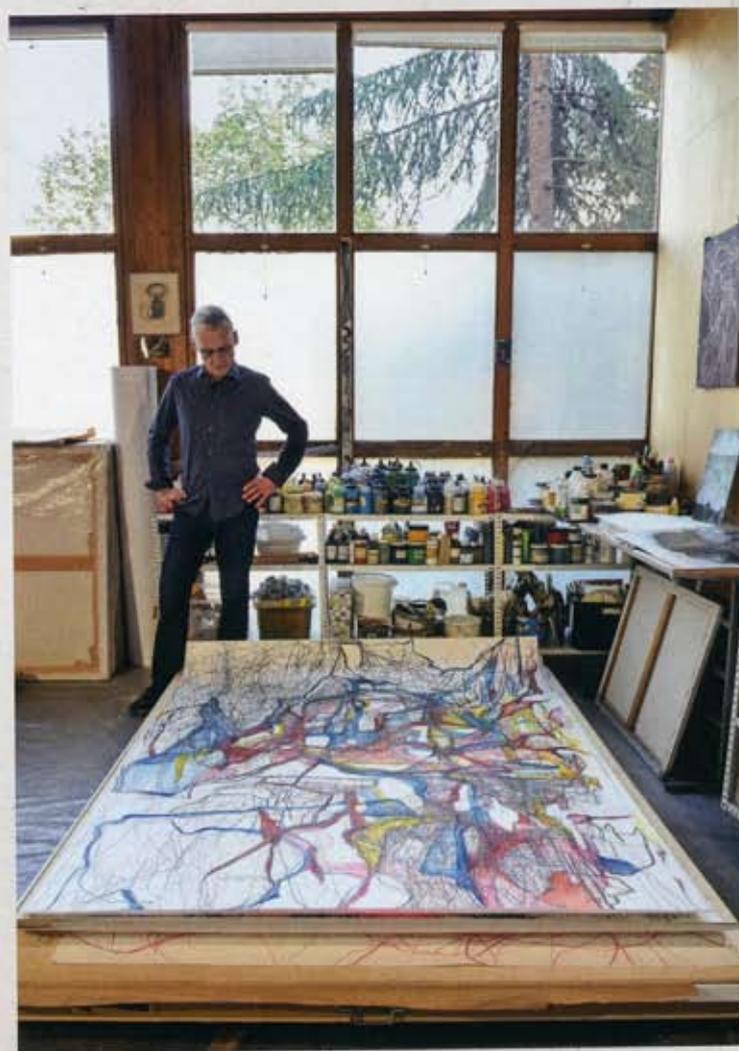
(42 x 59,4 cm) au crayon de couleur et graphite sur papier. En se laissant porter par le mouvement des lignes, Gilgian Gelzer prend donc la mesure de l'espace. « J'ai le désir de rendre visible un état, de matérialiser un espace et de le traverser », explique ce voyageur imaginaire qui dessine quotidiennement des « cartes, des géographies secrètes », selon l'expression du critique d'art Olivier Kaepelin. Ainsi sa série de dessins grand format *Redwards* (2017) au crayon de couleur rouge sur papier, fait-elle référence au « *Redshift* » ou « *décalage vers le rouge* », un phénomène astronomique spectral provoquant l'expansion de l'univers. D'autres feuilles mettent en œuvre d'inextricables réseaux colorés selon le principe du « *all over* » (*Sans titre*, 2011), comme une partie d'un univers infini. Gilgian Gelzer a horreur du vide...

Géométries invisibles

Retour au calme à l'atelier, les enfants sont rentrés à l'école. Seul le bruissement des feuilles d'automne sur les parois vitrées se laisse deviner. Des dizaines de crayons de couleur sont minutieusement rangés sur une table. Plus loin, de petites photographies (13 x 18 cm) encadrées de blanc ont pour l'artiste le statut

d'objets. « Elles sont indépendantes, c'est une manière de saisir autrement des formes. Mes photographies se nourrissent du travail du dessin et réciproquement », dit-il. Ces images instantanées sans projet, prises dès 1978 avec un appareil de poche et aujourd'hui avec un iPhone, traquent les réseaux de ligne présents dans un paysage ou une ville. L'œil de Gilgian Gelzer, particulièrement exercé, révèle ces géométries invisibles : des traces de pneus sur la neige, une ligne d'horizon parallèle à des marches d'escalier, une diagonale de béton... « C'est une sorte de journal, hors de l'atelier. Un peu comme une prédelle qui se déroule en parallèle avec le temps du dessin ou de la peinture, sans jamais pour autant en être ni le modèle, ni le commentaire. Simple des points de repères dans le quotidien qui font écho à ce qui se passe au moment du travail », ajoute cet auteur de *Wall Drawings*. Là où son œuvre dessiné et peint est abstrait,

À gauche et ci-dessous Quel que soit le format de ses œuvres, elles ont en commun de donner corps à l'espace par des superpositions de lignes colorées.

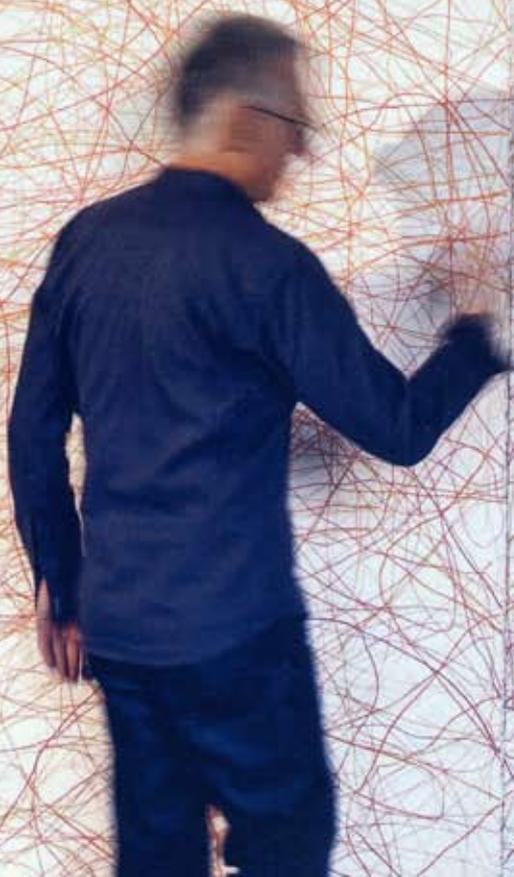


ses photographies sont figuratives. Longtemps considérées comme de simples notes, elles sont présentées depuis 2001 en regard de ses peintures et dessins. En mars prochain, elles rythmeront les espaces d'exposition du musée des Beaux-Arts de Caen, en contrepoint d'un enchevêtrement de lignes verticales sur un chantier, les racines tortueuses d'un arbre, la mer qui semble se soulever comme une peau... « Ce qui m'intéresse, c'est l'étrangeté que peuvent prendre les choses ou les situations, par l'éclairage et le point de vue. Des rapports d'échelle, des densités, des espaces impensables que je retrouve dans le dessin autrement ». « *Pencilmaniaque* », toujours.



Ci-dessus Cet ancien peintre abstrait a abandonné l'acrylique sur toile pour les crayons de couleur.

Littéralement « traversé » par un courant d'énergie, Gilgjan Gelzer dessine debout ses grands formats afin que le trait jaillisse.



À VOIR

★★ PRÉSENTATION D'UN ENSEMBLE DE GRANDS DESSINS DE GILGJAN GELZER dans le cadre de la Saison « UNE SAISON DESSIN : PRATIQUES DU DESSIN DU XVI^e SIÈCLE À NOS JOURS », musée des Beaux-Arts, esplanade Marcel-Duchamp, 76000 Rouen, 02 35 71 28 40, mbarouen.fr du 8 novembre au 11 février.

★★★ « RÉSONANCE, GILGJAN GELZER », musée des Beaux-Arts, Le Château, 14000 Caen, 02 31 30 47 70, mba.caen.fr du 23 mars au 1^{er} septembre.

- LE SITE INTERNET de Gilgjan Gelzer : www.gilgjangelzer.com

À SAVOIR

L'ARTISTE EST REPRÉSENTÉ par la galerie Jean Fournier, 22, rue du Bac, 75007 Paris, 01 42 97 44 00, galerie-jeanfournier.com

À LIRE

- LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION « Résonance, Gilgjan Gelzer », par Katharina Holderegger, éd. Musée des Beaux-Arts de Caen (64 pp., 35 ill., 15 €).

- LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION « Gilgjan Gelzer, Contact » par Pierre Wat, Beaux-Arts de Paris éd., Carnets d'études, 2017 (20 €).

- LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION « Gilgjan Gelzer, Nix » par Eva Prouteau, éd. Domaine de Kerguelhennec/Fondation Fernet-Branca, 2017 (20 €).